L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 29 MAI 1878.

LE NOUVELLE CONSEIL DE SE SUICIDE EN FRANCE.—Le commission du budget, nommée samedi, appartient tout entière à la gauche.

Chaque bureau avait à élire trois membres. Ont été nommés :

Dans le 1er bureau, MM. Jules Ferry, Pascal Duprat et Thomson ;—2e bureau, MM. de Mahy, Jacques et Lemy ;—3e bureau, MM. Germain, Carnot et Tirard ;—4e bureau, MM. Richard Waddington, Millaud et Langlois ; 5e bureau, MM. Constans, Rouz et Nadaud ;—6e bureau, MM. Goblet, Léon Renault et Berlet ;—7e bureau, MM. Wilson, Warnanbon et Perret ;—8e bureau, MM. Farey, Dréo et Boysset ;—9e bureau, MM. Martin Feuillée, Rouvier et Guichard ;—10e bureau, MM. Gambetta, Bethmont et de Châteaci ;—et 11e bureau, MM. Spuller, Albert Grévy et Fallières.

D'après un résumé général de la discussion qui a eu lieu dans les bureaux on peut dire qu'aucune question nouvelle et grave n'a été abordée.

Un des orateurs a discuté les budgets spéciaux sur lesquels ses travaux antérieurs lui donnaient une compétence particulière.

Le système de la conversion de la rente n'a pas généralement été discuté, la majorité des commissaires d'un parti désireux de poursuivre, autant qu'il sera possible, le dégrèvement d'impôts commencé dans le budget de 1878.

Les membres de la Commission du budget de 1878 qui n'ont pas été réélus sont : MM. Guyot, Devès, Picquet, Merlin, Alain Targé, Blandin, Meunier, Lasselle, Turquet, Séard, Alfred Tallon.

Versailles, 13 mai—La commission du budget a, comme on s'y attendait, élu, pour président, M. Gambetta.

Le vice-président est M. Jules Ferry.

Secrétaires : MM. de Mahy, Berlet, de Choiseul, Fallières.

—La commission qui s'occupe, à la Chambre des députés, des questions se rattachant à l'instruction primaire vient de décider qu'il y aurait trois sortes d'écoles :

1° L'école enfantine, réservée aux enfants de moins de six ans et où le mélange des sexes se trouverait autorisé; l'école dont il s'agit serait déclarée obligatoire dans toutes les communes comptant plus de 500 âmes ;

2° L'école primaire ordinaire, destinée à recevoir les enfants au-dessus de six ans et qui resterait soumise aux règles actuellement en vigueur ;

3° L'école primaire supérieure, obligatoire pour les chefs-lieux de canton et les communes de plus de 3,000 habitants.

L'ATTENTAT DE BERLIN. — *Le Journal officiel* annonce, dans sa partie non officielle, la nouvelle de l'attentat contre la vie de l'empereur d'Allemagne, dans les termes suivants :

Samedi, vers trois heures et demie de l'après-midi, au moment où l'empereur d'Allemagne, accompagné de la grande-duchesse de Bade, revenait en voiture d'une promenade et retournait au palais, plusieurs coups de revolver ont été tirés sur Sa Majesté, qui heureusement n'a pas été atteinte. Le coupable a été immédiatement arrêté.

Dès que cette nouvelle est arrivée à Paris, M. le maréchal président de la République s'est empressé de faire parvenir par le télégraphe à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne l'expression de ses félicitations.

Voici le texte du télégramme du maréchal de Mac-Mahon à l'empereur Guillaume :

Je prie Votre Majesté d'accepter mes sincères félicitations pour le danger auquel, grâce à la Providence, Elle vient si heureusement d'échapper.

Le président de la République,
Maréchal de Mac-Mahon.

La *Patrie* publie les informations suivantes :

D'après les informations les plus récentes, Hœdel a tiré deux coups de pistolet sur l'empereur, puis s'est élancé du côté de la promenade des *tilleuls* ; M. Kœhler, employé à l'administration de la caisse générale des veuves, s'est alors jeté sur lui et l'a frappé de toutes ses forces à la tête avec sa canne, de sorte que le criminel, qui venait encore de tirer un coup de revolver sur M. Kœhler, s'est affaissé sur le sol et a pu être arrêté par M. Dittmann, de Charlottembourg.

L'empereur, en attendant le coup de revolver, s'est écrié d'une voix calme : " Est-ce que par hasard on aurait voulu tirer sur moi ?" Au même moment, la grande-duchesse de Bade se jetait sur son père pour le couvrir de son corps.

En même temps, le chasseur de l'empereur sautait au bas de son siége et s'élançait vers le *meurtrier*, qui était déjà arrêté.

Au cours de l'interrogatoire qui a eu lieu aussitôt après l'attentat, M. Paul Kessel, tailleur de la cour, a déclaré qu'il avait vu, le matin, Hœdel et Kullmer se promener ensemble dans les Tilleuls.

Un employé d'une maison de banque situé près les Tilleuls a remarqué le fait. Un troisième témoin a dit avoir vu les deux jeunes prévenus errer sur un banc de la promenade. Un valet de revolver, et l'un d'eux a dit à l'autre : " Fais au moins ceci comme il faut."

Enfin, une dame a déclaré qu'elle avait vu Hœdel viser la tête de l'empereur.

Malgré les déclarations du docteur désigné, on a raconté que Kullmer était innocent et on l'a mis en liberté. Interrogé sur ses opinions politiques, Hœdel aurait répondu : " Je ne suis pas forcé de vous dire de quel parti je suis ; la misère est telle pour le pauvre peuple qu'il ne lui reste plus rien à faire que de se tuer."

D'après la *Gazette nationale*, Hœdel aurait déclaré qu'il n'était d'aucun parti, qu'il était anarchiste, c'est-à-dire ennemi de tous les partis et des institutions gouvernementales et sociales actuelles. Il a dit qu'il avait acheté le revolver il y a huit jours, et l'avait payé huit marks. Il reconnaît qu'il avait chargé l'arme complétement, mais il prétend n'avoir tiré volontairement qu'un coup pour se tuer lui-même, et non pour tuer l'empereur. Il aurait tiré les autres coups de revolver sans en avoir conscience.

Hœdel a dit, en outre, qu'il avait envoyé le 10 au soir ses *effets* et une lettre à ses parents et la police a pris des mesures pour arrêter cette lettre. L'interrogatoire s'est terminé à 9 heures et demie, après quoi le prévenu a été mis en cellule.

La *Gazette nationale* apprend que le prévenu est un des agitateurs du parti anarchiste, secte du parti socialiste ayant pour fondateur le Russe Bakounine, et a voyagé en cette qualité en Italie, en France, en Suisse et en Espagne. Les journaux de Berlin font remarquer que, bien qu'il prévînt prétendu qu'il n'a pas voulu tirer sur l'empereur, on a trouvé dans son paletot une poche à revolver nouvellement décousue.

D'après le *Tagblatt*, de Berlin, l'empereur aurait dit à M. le comte Perponcher, en rentrant au palais après l'attentat :

" C'est probablement la dernière fois que j'en suis quitte pour si peu."

D'après une correspondance adressée de Berlin à la *Gazette de Francfort*, la première balle de Hœdel aurait, au dire d'un témoin, passé si près de l'empereur que le souverain aurait été atteint si la tempe s'il avait par hasard tourné la tête du côté gauche au moment où le meurtrier a tiré.

—On mande d'Anzin (Nord), le 4 mai : "Aujourd'hui samedi, à six heures du matin, le nommé Henri Poteau, chef mineur, a assassiné son frère Louis, âgé de onze ans.

"Comme si ce crime n'était pas encore assez monstrueux, ce misérable s'est emparé d'un revolver et en a déchargé trois coups sur un autre de ses frères, âgé de huit ans, puis, se faisant justice à lui-même, il s'est tué d'un coup de revolver au cœur. Le jeune Emile est si grièvement atteint que la science n'ose pas encore se prononcer.

"Un écrit laissé par l'assassin annonce l'épouvantable crime dont il s'est rendu coupable."

—UN HORRIBLE SUICIDE.—Mardi dernier, à Rome, un individu, mis avec une certaine recherche, sortait, vers onze heures du soir, de la place du Peuple, tenant à la main une bouteille.

Les douaniers le virent se diriger du côté de la villa Borghese, et s'engager ensuite sur la route dominée par le Pincio.

Voici à quelle opération allait se livrer cet homme : quand il fut arrivé juste de la porte Pinciana, il entra dans un endroit, posa son chapeau et son bouteille à terre, puis se versa sur le corps tout le contenu de la bouteille : c'était du pétrole. Cela fait, il mit le feu à son pantalon, qui, vive allumette, et se laissa ainsi brûler vif comme saint Laurent.

Le bruit des flammes fit accourir deux carabiniers à cheval, qui faisaient la ronde ; ils arrivèrent à temps pour entendre ce malheureux crier : *Evviva Vittorio!* Les carabiniers se hâtèrent de lui porter secours ; mais tous leurs soins furent inutiles : lorsque les flammes s'éteignirent, ils se trouvèrent en présence d'un cadavre complétement carbonisé.

Ce malheureux était un employé au ministère de la guerre, qui, sans nul doute, était atteint d'aliénation mentale.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 mai.—Temps : hausse barométrique, vent variable et peut-être nul, temps clair, clair ou partiellement couvert.

Température, 29 mai 1878.

Thermomètre de C. DURAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	72	22
Midi	83	28
3 P. M.	85	29
6 P. M.	82	28

Départs.—Voyageurs partis hier par la ligne de Mobile.—2. Ostrote, New-York ; J. M. Fisher, Memphis ; Geo. Wheeler, St. Louis ; J E Williams, Pittsburg ; Mrs W O Regans et famille, New-York ; Miss Kate Cammack, Washington ; Miss E Russell, Chicago ; O M Wemen, St. Louis ; M H Donovan, Memphis ; J T Fawcett, Boston ; J T Jones, New York ; B F Stanley, Pittsburgh ; éditeurs-propriétaires du Minoverri (160 personnes) St. Louis.

Passagers partis pour Liverpool.—Thos M Richardson et famille, Geo Hastley et famille, Mlle Shirley, Mlle Smith, Mr Rogers, Geo Vaughan, A S E Lanshear et femme.

Passagers partis pour New-York par le steamship Knickerbocker. —Capt. Geo Crocker, Mme J S West, enfant et servante ; Mme J B Eustis, 3 enfants et 2 servantes ; N Eustis, Dr M A Southworth et femme ; L S Yoste, J P O'Connell, Mme F Gamble, Mlle Mary Steiner, Mme W H Bourke, Mme A E Custer, A Macarty, V Macarty et servante, M H Nestler, femme et enfant, Chas G Fleet, F Tyler, Mlle Fairchir et 10 passagers de navire.

Jour de décorations.—Demain est le jour désigné pour la décoration des tombes des soldats fédéraux qui sont tombés dans la dernière guerre. Avis est donné que les bureaux de la Douane seront fermés tous excepté de 9 à 11 heures du matin, pour l'entrée et l'expédition des navires. Les entrepôts de la Douane resteront ouverts et les inspecteurs y remplliront leur service comme à l'ordinaire.

Revendication.—On se rappelle la machine de desséchement établie à l'intersection de la rue d'Orléans et du Bayou St-Jean. La ville a été obligée de l'abandonner parce que la Compagnie du Canal Carondelet avait mis empêchement à cet écoulement des eaux de la ville, pour une raison ou pour l'autre. Mais il y eut bien autre chose, Mme Gaines ayant gagné son procès contre la ville, elle réclama $150,000 pour l'usage du terrain sur lequel cette machine à dessécher avait été élevée, attendu que ce terrain faisait partie de la propriété de son père, ce qu'elle établit par des plans peut être sujets à caution, mais qui furent regardés comme bons à l'époque de la contestation, et la ville paya.

Aujourd'hui, l'affaire du marché Lebreton sur lequel Mme Gaines avait jeté son grappin, et qui très probablement lui échappera, a engagé les conseillers de ville à contester autre chose. Il semble maintenant qu'un examen attentif des plans originaux des propriétés de Clark et qu'une correction des lignes d'arpentage montrent que le terrain sur lequel s'élevait la machine à dessécher, ne fit jamais partie intégrante des biens de Daniel Clark et qu'ainsi son héritière peut être obligée de restituer la somme payée il y a quelques années. Il est vrai qu'il y a chose jugée, mais erreur de fait n'est pas compte, et si l'on parvient à établir que les premiers plans étaient faux, Mme Gaines sera nécessairement forcée de restituer les $150,000 qu'elle a reçus sans y avoir droit, pour un terrain qui n'appartenait pas à son père.

Bons du chemin de fer du Pacifique.—Hier, on a présenté au gouverneur Nicholls, conformément à la loi du chemin de fer du Pacifique, les bons de première hypothèque de la route et en même temps des bons en garantie jusqu'à concurrence de $250,000, le gouverneur et les autres officiers d'Etat étant invités à y mettre leurs signatures. Le gouverneur, avant de prendre un parti à ce sujet, le jugement de la Cour Suprême étant devenu final, a demandé à ce qu'on lui fournit un certificat des conservateurs des hypothèques des diverses paroisses par lesquelles le chemin doit passer, attestant qu'aucune hypothèque antérieure n'existe, ce que la compagnie est à même, dit-on, de fournir immédiatement.

Cela dérange un peu les opérations des boursiers, mais ce n'est pas notre faute. Nous avons été les seuls à condamner cette avenue de deux millions par l'Etat à des industriels. On ne l'a pas moins faite contre le vote direct du peuple de la Nlle Orléans Maintenant qu'on *parrage*, ai l'on peut. Il faudra fortunement que l'Etat rachète ces bons comme il rachète aujourd'hui les bons émis en faveur de la Banque consolidée et comme il faudra plus tard qu'il rachète les bons émis en faveur de la Banque des Citoyens. Tout cela sera couvert, *c'est vrai* ; mais la conversion prolonge la dette et ne l'amortit pas.

Faits divers.—Le maire et le voyer ont ouvert plusieurs des écluses du bayou St-Jean et, tout de suite, un beau courant d'eau s'est établi dans divers canaux de la ville. A cette nouvelle, on se demande comment il n'en a pas toujours été ainsi. Il semble vraiment incroyable que cet arrangement si sain, si naturel, et à si bon marché, ait jamais cessé.

Les *offres* pour la vente des bons d'amélioration ont été ouvertes hier et l'offre de 50 cts faite par M. John T. Hardie, pour 11 bons a été acceptée.

Aujourd'hui, à 11 heures du matin, les offres pour une autre échange de bons des waterworks contre des scrips seront ouvertes à l'Hôtel de ville. Ces offres sont nombreuses et l'on croit qu'un montant considérable du stock restant sera absorbé. Mais hélas, on a beau échanger des titres contre des titres, la dette n'en vaut pas mieux et tout baisse.

Bureau de Police. — Les commissaires de police se sont réunis hier soir sous la présidence de l'hon. Ed. Pilsbury, maire.

L'officier J. J. Fitzgerald, du 3ème precinct, accusé d'avoir été négligeant dans l'exercice de ses fonctions et de s'être enivré, a été expulsé du corps de Police. Fitzgerald a été irrévérent envers les membres du Bureau en faisant subir un interrogatoire au sergent Gill son officier supérieur.

Mr Johnson avant la fin de la déposition du témoin a proposé l'expulsion du témoin, motion qui, comme on le suppose bien, a été adoptée par un vote unanime.

F. F. Moore, surnuméraire, pour avoir omis de se rendre à temps un matin à la station pour répondre à l'appel nominal, a été condamné à perdre un jour de traitement.

J. B. Kelly, capitaine du 3me precinct, accusé d'insubordination en intentant une action criminelle au juge Ernest Miltenberger, sans consulter le maire, l'administrateur ou le chef de police, est venu prendre place au banc des accusés et a nié sa culpabilité. Il a demandé au Bureau de permettre à son avocat de diriger sa défense, mais le Bureau a refusé d'acquiescer à sa demande par un vote presqu'unanime.

M. Saloy, le premier témoin interrogé, a expliqué comment Kelly l'avait arrêté. Il venait de vendre un billet de la loterie de la Lonisiane à un M. England, au marché français, lorsque Kelly qui se trouvait à son côté et à qui il offrit un billet, lui répondit qu'il ne voulait pas ne jouait pas à cette loterie, mais à celle de la Havane. Saloy tira de sa poche un paquet de billets de cette dernière loterie et lui en offrit un. Kelly, après avoir bien examiné tout le paquet, lui fit voir sous son paletot son insigne d'*officier de police*, sur il portait des habits de civil, et en fit son prisonnier.

Le juge Geo. H. Braugha pour discuter Kelly, a dit au Bureau que c'est lui qui était allé trouver Kelly et qui l'avait engagé à faire lancer le writ en question contre le juge Miltenberger, pour le mettre à l'abri ainsi que ses cautions d'un procès en dommages pour faux emprisonnement.

MM. Gastinel, Haas, et Danto ont témoigné qu'ils avaient oui dire que des poursuites judiciaires devaient être intentées contre le prévenu.

Le juge Miltenberger a fait une longue déposition qui a été écoutée avec un silence religieux et qui a vivement intéressé tous ceux qui l'ont entendue. Il a reconnu l'affaire de Saloy et de Sarradau d'un bout à l'autre et raconté le motif en détail, et a terminé en déclarant que si le capitaine Kelly avait agi par ignorance, il était indigne d'occuper le poste élevé de commandant d'une station de police ; que s'il l'avait fait l'agent de la Compagnie de Loterie de la Louisiane il en était plus indigne encore.

Tout en flétrissant de la façon la plus énergique la conduite du capitaine Kelly, le juge a dit qu'il s'était promis de traiter l'affaire avec mépris, et qu'il incombait aux commissaires de police, et non à lui, de poursuivre l'affaire.

En réponse à une question de Mr Diamond, le juge a raconté qu'il y a quelque temps, quelqu'un de "cela un pauvre cuisinier, gagnant de billets de la loterie de la Havane, avait été acquitté par lui, bien qu'il pensât coupable, à une poursuite et à un emprisonnement, et qu'il avait été lui-même solliciter son pardon auprès du maire. Le juge a dit qu'il ne considérait pas cette condamnation comme un précédent établi pour qu'il n'était jamais mais admis le consentement à la Partie No. 9.

Le secrétaire du Bureau, M. Rouge, a donné lecture du procès du prévenu, qui, pour se justifier aux yeux de ses juges, déclare s'être agi en *fonctions* tout, qu'intentant une action criminelle au Magistrat du 2me district, que d'éviter un procès en dommages.

M. Johnson a dit qu'il s'agissait d'un employé traîné devant un tribunal de justice et que l'affaire avait beaucoup d'importance. En supposant qu'un procès en dommages pour faux emprisonnement eût été intenté contre lui ou ses cautions, ci, comme il le prétend, il a fait son devoir, les tribunaux l'auraient jugé. Le capitaine Kelly est donc fautif, qu'il eût péché par ignorance ou par excès de zèle, et mérite une punition.

Mr Johnson a fait une motion d'expulser Kelly du service, et, sur l'avis du maire et de M. Keller, l'a amendée en renvoyant à Kelly son grade de capitaine et en le rétablissant au rang de simple patrouilleur. MM. Keller, Déjean, Johnson et Beirvey ont voté pour la motion telle qu'amendée, et M. Diamond contre. En donnant son vote, M. Déjean a dit qu'il voulait que le public eût connaissance de ce fait que l'officier qui a fait arrêter Kelly a voté parce qu'il n'était pas homme à se laisser intimider par personne.

Conseil de Ville.—Réunion hier à midi sous la présidence du speaker.

M. J. W. Black, de la liste des remplaçants Ancher, demande la permission de construire un wharf dans le Troisième District. Référé.

Mr Jules Blanc, président de la compagnie du Sugar Shade, présente une contre-demande, contenant un exposé d'une résolution adoptée à une assemblée générale des actionnaires, tenue le 20, confirmant et approuvant la conduite du bureau des directeurs qui a accepté provisoirement l'ordonnance de ville No 4493, adoptée par le conseil.

Permission est accordée à M. Capo d'élever une machine à vapeur rue Royale No 113, et à P. C. Malone d'élever une machine rue Euterpe No 103.

L'ordonnance autorisant un règlement avec Wm. Henry pour coquinage et nivellement, des rues et trottoirs sur l'Avenue Henry Clay, de la rue St. Charles à la rue Breslaw, et accusant les dites propriétés et fixant le montant et les termes de l'assessment pour lequel lad propriété sont responsables, avec l'acte contenant de J. C. Denis, l'administrateur de finance, a été lue deux fois et déposée.

Rapport favorable est fait sur la pétition de la compagnie "Crescent City Sprinkling" pour arroser certaines rues pour $180. Reçu.

L'ordonnance pour réparer la levée de ce rivebment à la rue est reçurue, ainsi que la pétitions de B. M. Harrod ingénieur d'Etat et des résidants de la rue St. Charles, pour obtenir un remboursement.

Après lecture des pétitions le Conseil s'ajourne.

Election.—Dans un nombreux meeting, tenu hier dans la salle des gardes du Deuxième, le cit. Bonnet-Duverdier, comme on sait que le jury d'honneur avait prononcé contre le député du Rhône ; dans ce jury figuraient MM. Madier de Montjau et Floquet, membres de l'extrême gauche.

M. Bonnet-Duverdier, se considérant comme ayant été acquitté par la délibération de la réunion privée tenue à Lyon, l'extrême gauche a voulu statuer sur l'attitude à observer à son égard.

Elle a décidé que M. Bonnet-Duverdier ne serait pas admis à faire partie de ce groupe, et a invité ses membres à s'abstenir de toutes relations avec lui.

— Il paraît certain que les élections sénatoriales auront lieu le 22 décembre prochain, et que la réunion des Conseils municipaux, pour l'élection de leurs délégués, est fixée au 24 novembre.

— On paraît dans les couloirs, samedi, d'un manifeste du fils de Napoléon III, qui paraîtrait après l'Exposition, et se prononcerait pour une politique libérale.

UNE VENTE DE TABLEAUX.—Paris, 24 mai.—Dans la vente de la collection Laurent-Richard, qui a eu lieu hier, les principaux tableaux modernes mis en vente ont atteint des prix très élevés. Une *Marine* de Mozin a été vendue $11,420 ; un Troyon a été payé $9,200 et un autre $6,000. Plusieurs autres tableaux ont été vendus de 3 à 4,000 dollars.

—Mgr Place, évêque de Marseille, est à Paris. Il vient demander au ministère des cultes l'autorisation de faire les propositions interdites par l'arrêté de M. Magliore, et que réclame la population marseillaise.

—M. Cunéo-d'Ornano va faire paraître un nouveau journal, ayant pour titre *Paris-Capitale*, et pour premier article, une étude intitulée Rabagas Ier.

—Les effectifs de l'armée française sont, d'après le relevé du budget :

1° Présents : à l'intérieur.	412,186	hom.
— en Algérie..	49,470	—
Total des présents.....	461,656	hom.
2° Absents : aux hôpitaux.	12,988	hom.
— en congé....	16,898	—
— au jugr, etc..	7,900	—
Total des absents.....	34,786	hom.
Total général.....	496,442	hom.

B.—*Chevaux :*

Chevaux entretenus au compte du budget (y compris ceux de la gendarmerie, etc)..... 124,279

BONNES CHAUSSURES.—Nous recommandons à nos lecteurs l'annonce de M. Andrieu, rue Poydras No 159, qui depuis ce moment ne *grand* marque par la vente des chaussures qu'il fabrique chez lui à des prix extraordinairement modiques vu la qualité, la solidité et l'élégance de ces articles. M Andrieu emploie un grand nombre d'ouvriers très habiles, et cependant il peut à peine répondre aux demandes qui lui sont adressées, ce qui s'explique par ce que nous venons de dire. En effet, trouverait-on partout des chaussures solides bien faites au prix de $3.50. Une visite au magasin de M. Andrieu vous donnera pleine satisfaction à ce sujet.

Concours littéraire annuel en langue française de l'Athénée louisianais.

Le rapport suivant a été adopté par l'Athénée louisianais dans sa séance du mercredi 24 avril 1878, et constitue le programme du concours auquel sont invités à participer les écrivains de langue française en Louisiane.

Concours de 1878.

Fidèle à sa mission, l'Athénée louisianais a résolu de contribuer, dans la mesure de ses forces, à répandre parmi nos jeunes gens le goût de l'étude, en faisant naître entre eux une louable émulation, en leur ménageant une occasion de se produire, en offrant enfin, aux plus habiles un témoignage de sympathie.

1° Dans ce but, l'Athénée a décidé, dans sa séance du 10 avril, d'instituer un Concours littéraire annuel en langue française.

2° Toute personne, de l'un ou de l'autre sexe, résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

3° L'Athénée décernera deux prix : le premier consistera en une médaille en or, le second en une médaille en argent.

4° Les proclamations des prix aura lieu dans le courant de décembre.

5° Les manuscrits devront être reçus par le secrétaire *au plus tard*, le 31 octobre ; ils devront être écrits d'une manière facilement lisible, sur papier écolier régié avec une marge d'un quart de la largeur et seulement sur le recto des pages ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

6° Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur placé aux dernières séances.

7° La présentation des prix se fera publiquement, en séance spéciale. On récitera, pour la circonstance, tous les discours d'une *pièce* littéraire.

8° Chaque manuscrit sera remis sous nom d'auteur, mais portant une épigraphe, ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, *dans* laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

9° Les enveloppes correspondant aux manuscrits victorieux seront ouvertes dans la cours de la séance, et les noms des lauréats proclamés.

10° Les autres enveloppes seront détruites, et les manuscrits deux années que ne seront rendus.

11° Le sujet choisi pour le premier concours est le suivant, *et devra être traité en prose* :

DE LA PERSÉCUTION DE L'IGNORANCE, ET DE LA RÉCOMPENSE DU TRAVAIL, DANS TOUTES LES CONDITIONS DE LA VIE.

Les manuscrits et communications devront être adressés au secrétaire, P. O. Box 1296, Nouvelle-Orléans.

F. TUJAGUES, G. CASSEIGNE,
MERCIER, E. MARMIE, D. M. P.,
FELIX LIGET, ALFRED MERCIER,
RAOUL JUNONVILLE,

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Troubles à Belgrade.

Pesth, 28—Il y a eu presqu'une émeute aujourd'hui à Belgrade.

La populace a entouré le palais du prince Milan, en lançant des pierres dans les fenêtres et en poussant des hurrahs pour Karageorgovitch.

Les Autrichiens occupent un défilé des Carpathes.

Bucharest, 28—Les Autrichiens ont occupé l'entrée du défilé de Prédiol dans la chaîne des Carpathes.

Rumeur d'une invitation à la Porte d'assister au Congrès.

Londres, 28—Une dépêche de Constantinople reçue à Paris dit que la Porte a été invitée à assister au congrès. Ce rapport est démenti, cependant, par une dépêche à l'Agence Reuter.

Arrivée du corps expéditionnaire à Madère.

Alexandrie, 28—Tout le corps expéditionnaire de l'Inde est maintenant arrivé, à l'exception d'un détachement.

Rumeur d'une sentative d'assassinat contre le prince Frédéric Guillaume.

Londres, 28—On rapporte qu'un assassin a tiré un coup de pistolet sur le prince Frédéric-Guillaume, mais cette rumeur demande confirmation.

Les correspondants de journaux trop prends d'annoncer la réunion du Congrès.

Berlin, 28—Les rapports disent que des invitations pour un Congrès ont déjà été lancées ne sont pas fondées.

La perspective d'un Congrès. Quels seraient les représentants des différentes Puissances.

Londres, 28 mai.—Le correspondant du Times à Vienne dit que l'Autriche n'a pas encore reçu l'invitation d'assister au Congrès.

Le baron de Haswerle, ambassadeur autrichien à Rome, sera, dit-on, le second représentant plénipotentiaire qui devra accompagner le comte Andrassy au Congrès.

Il y a sans doute encore des questions qui n'ont pas encore été réglées et les négociations n'ont abouti jusqu'à présent qu'à établir une base pour la discussion.

Le Post, dans un article éditorial, dit qu'un arrangement distinct ayant été conclu avec la Russie, le marquis de Salisbury sera probablement le représentant plénipotentiaire de l'Angleterre au congrès et le comte Schouvaloff, le représentant de la Russie.

Les invitations au Congrès seront lancées par l'Allemagne. Elles annonceront en substance que le Congrès se réunira à Berlin pour discuter le traité de San Stefano.

Les correspondants de Paris et de Vienne disent que le résultat obtenu par dû au grande partie aux bons offices du prince Bismarck qui a réussi à faciliter un arrangement sans humiliation pour la Russie et sans risque pour l'Angleterre.

Le Times a commencé à recommander l'établissement d'un protectorat anglais sur la Turquie d'Asie.

L'attitude de l'Autriche.

Londres, 28—Une dépêche de Vienne au Times porte que l'Autriche a adressé une note aux puissances, déclarant que si Ada Kaleh cesse d'appartenir à la Turquie que l'Autriche en réclame la possession.

La situation militaire à Constantinople moins tendue.

Un mouvement du général Scobeleff désavoué.

Londres, 28—La situation est beaucoup moins tendue à Constantinople.

Le mouvement en avant de la cavalerie russe au Piringi, que les Turcs ont considéré comme étant une tentative sur Pirgos, dont la possession permettrait de commander la route de Kavak, a été désavoué par le général Todleben, qui a déclaré que le général Skobeloff, en prédonnant l'occupation de Piringi, a outrepassé ses pouvoirs et a manqué de discrétion.

Les Russes se sont donc retirés de Piringi.

On assure que le général Todleben est très anxieux en ce moment d'éviter tout ce qui pourrait donner lieu à des soupçons et causer de l'irritation.

Il a retiré de Piringi et les nouvelles reçues des capitales européennes ont amélioré la situation à un tel point que l'on ne craint plus maintenant une collision accidentelle.

Les officiers russes et turcs font actuellement des excursions de plaisir, et l'on n'occupe plus avec autant d'activité des travaux de fortification.

Le Times sur le protectorat anglais.

Londres, 28—Le Times a consacré deux articles éditoriaux, hier et aujourd'hui, à son projet d'établir un protectorat anglais sur les possessions de la Turquie en Asie. Il déclare que l'Angleterre doit venir en aide à la Turquie d'une manière sérieuse afin d'éviter une répétition périodique de la crise actuelle. Il faut qu'une pression continuelle soit exercée sur la Turquie pour obtenir d'elle une bonne administration. Livrée à ses propres forces, elle ne le pourrait pas.

La Russie ne peut pas se charger de cette mission parce que la Turquie se méfie d'elle. L'Angleterre, au contraire, ne saurait être soupçonnée du désir d'acquérir un territoire au détriment de la Turquie. Elle a prouvé dans l'Inde son aptitude à diriger les mahométans et à maintenir une administration équitable dans les territoires peuplés par les races les plus distinctes.

Son autorité, tout en restant dans les limites de la souveraineté nominale, pourrait s'exercer à la Porte pour l'œuvre de réforme qu'elle a entreprise. Ce serait certainement une mesure hardie, mais sage plus en hardiesse même. En occupant cette position vis à vis de la Turquie d'Asie, l'Angleterre serait moins disposée à l'égard de la Turquie d'Europe et laisserait à d'autres puissances plus directement intéressées qu'elle à la question le soin de résoudre le problème.

Le projet de cession militaire de l'Autriche-Hongrie.

Londres, 28.—Les délégations autrichienne et hongroise se réuniront cette après-midi pour entendre les explications du comte Andrassy relativement au but du gouvernement en demandant un crédit de soixante millions de florins. On suppose qu'il dira que l'Autriche se prépare seulement à prendre des mesures défensives préventives.

Le traité de San Stefano contient plusieurs articles qui affectent les intérêts de l'Autriche, mais ces articles, espère-t-on, seront modifiés par le Congrès d'une manière favorable à l'Autriche.

Néanmoins, il est nécessaire d'être préparé à faire face aux éventualités.

Vienne, 28—Le comte Andrassy a informé les délégations qu'il ne pouvait pas se permettre d'occuper une position dépendante vis-à-vis des puissances. Il est nécessaire de faire des préparatifs militaires, parce que si le Congrès, dont la réunion paraît devoir être prochaine, devait confirmer à une entente européenne, le moment viendrait où il faudrait faire des changements de frontières, cela pourrait donner lieu à des complications.

Le gouvernement désire concentrer des troupes dans la Dalmatie et la Transylvanie, fortifier plusieurs positions défensives et s'assurer des lignes de communications.

Les efforces de contribuer autant qu'il dépendra de lui au maintien de la paix, mais il défendra résolument et ses propres intérêts et les intérêts de l'Europe.

Changement dans le ministère turc.

Londres, 28—Une dépêche de Constantinople à l'agence Reuter annonce que Sadyk Pacha a été expulsé, comme premier ministre, et que Rachdi Pacha a été nommé comme son successeur.

Préliminaires de la réunion du Congrès.

Londres, 28—Une dépêche de Rome à l'agence Reuter dit que jusqu'à présent on n'a reçu que des avis préalables à Pétersbourg des invitations pour le Congrès devant se tenir à Berlin le 11 juin.

Les communications montrent le 11 juin comme la date de la réunion, mais ajoute que l'on ne doit pas considérer la date comme étant définitive avant que les invitations aient été reçues.

L'agence Reuter de St-Pétersbourg, [illegible] quasi-officiel, confirme ce qui précède.

Refrait simultané des avant-postes russes et turcs.

Londres, 28—Une dépêche de Constantinople à l'agence Reuter porte que les Russes se sont retirés non seulement de voisinage de Pyrgos, mais de différents endroits. Les Turcs ont retiré leurs avant-poste de ce côté de la forêt de Kavakli.

Mort de lord Russell.

Londres, 28—Le comte Russell est mort ce soir, à dix heures et demie, à la résidence de Richmond. L'agonie a commencé à deux heures de l'après-midi.

La grève en Angleterre.

Londres, 28—La situation n'a pas changé dans le Lancashire. Les patrons et les ouvriers continuent à être également obstinés, et la grève semble devoir se prolonger indéfiniment.

Suite Washington

Nouvelles du Mexique.

San Antonio, 28—Une dépêche spéciale au New Herald de San Antonio, porte que le Nouveau Laredo est menacé par les partisans de Lerdo. Trois citoyens américains ont été emprisonnés par les fonctionnaires de Diaz pour n'avoir pas contribué à la défense de la ville. Une autre dépêche dit que les Lerdistes s'arment en grand nombre et qu'on s'attend à un soulèvement général.

CUBE.

Havane, 28.—Coton 22 appel 221 à 221 1/4. Change calme mais ferme. Sucre calme et faible.

Les recettes du sucre à Matanzas, Cardenas et Jaqua dépassent celles de l'année dernière à pareille époque ; tandis que les recettes à la Havane sont de 20 pour cent au-dessous de celles de l'année dernière.

On évalue la récolte dans l'île entière à 550,000 tonnes au moins. Le rendement diminue considérablement à cause de la chaleur excessive et des pluies. La saison est très avancée.

Les corsaires russes aux Etats-Unis.

Ellsworth, Maine, 28—Une dépêche de Southwest, en date d'hier, dit que le capitaine Leonnan, commandant de la marine russe en Amérique, est venu cette partie par le steamer Lewiston. Aujourd'hui, un quartier-maître, deux autres officiers et sept matelots sont partis pour Philadelphie.

On est en droit de supposer, d'après ce télégramme que les officiers qui ont quitté Southwest ont été chargés de prendre le commandement des navires achetés par le gouvernement russe, lesquels navires peuvent être facilement équipés, à un moment donné, par les marins russes venus à bord de Windia.

L'importation des gants de Peau.

New York, 28—Les importateurs de gants de peau ainsi que les importateurs de soierie et d'autres étoffes, ayant à se plaindre des exactions des agents spéciaux de la Trésorerie, ont préparé une communication adressée au secrétaire Sherman, dans laquelle ils exposent leurs griefs, et leurs vœux à l'importance de ce commerce à New-York.

WASHINGTON.

Le caucus démocratique.

Washington, 28—Les démocrates se sont réunis en caucus ce soir. La motion d'adopter la résolution jointe du Sénat, ajournant le Congrès le 10 juin, a été rejetée. La motion de fixer la date de l'ajournement au 10 juin, a été également rejetée par suite d'une combinaison entre ceux qui désirent un ajournement avant cette époque et ceux qui veulent que la session se prolonge au delà.

Finalement, la question a été renvoyée jusqu'au 8 juin.

Confirmations.

Les nominations suivantes ont été confirmées par le Sénat : Gustavus St. Gem, collecteur de Douane à St Louis ; Walter H. Johnson, collecteur de douane à Columbus, Georgie.

Nouvelles Diverses.

Le sénateur Conkling et le représentant Ben Butler ont eu une longue conférence aujourd'hui dans le vestiaire du Sénat.

L'adjudant général Pelouze est dangereusement malade.

Le Président partira demain après-midi pour Gettysburg avec les membres du Cabinet, afin d'assister à la décoration des tombes.

Le représentant Ben Butler doit prononcer un discours dans quelques jours.

Evansville, 28—La rivière a 13 pieds 8/10 de baisse. Temps clair et chaud.

Cincinnati, 28.—Rivière stationnaire à 14 pieds. Temps froid et clair.

Pittsburg, 28.—Rivière 3 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Cairo, 28.—Arrivé : Commonwealth, Celeste, Belle of Shreveport, St. John. Parti : Belle of Shreveport, p